

Bataillons de volontaires et de réquisitions de l'Ardèche (1792-1803)

SEHRI

Laurent Brayard et Didier Davin, février 2017

Introduction

C'est dans la suite de mon mémoire de Master II sur les levées d'hommes dans le district de Pont-de-Vaux, désertions et résistances (1791-1795), qu'après avoir établi après deux ans de recherches un état des lieux complet des bataillons de l'Ain, que je me suis lancé après septembre 2010, dans le rassemblement d'informations sur toutes les unités des armées de la Révolution Française, et en particulier des bataillons de volontaires et de réquisitions (1791-1793). Le présent travail est une ébauche finalement de ce qui devrait être fait, ou a peut-être été partiellement fait dans les archives du département de l'Ardèche, à propos des bataillons de volontaires. Nous nous sommes appuyés notamment sur l'ouvrage d'Henry Vaschalde et les volontaires de l'Ardèche qu'il rédigea en 1896 et que nous avons complété du mieux que nous avons pu.

Ce petit mémoire est donc un instantané des recherches que nous avons menées et qui devront être complétées par nos successeurs à venir et que nous continuerons d' étoffer. Si les bataillons de volontaires de 1791 et 1792 sont bien connus, ceux de la réquisition, notamment de la levée en masse d'août 1793, le sont beaucoup moins, d'actives recherches aux archives départementales de l'Ardèche pourraient répondre à bien des questionnements et également compléter les historiques au final de tous les bataillons ou unités de l'Ardèche levés entre 1792 et 1799. Toutefois, les présentes notes seront utiles comme une base, pour poursuivre l'écriture de l'histoire des volontaires et des réquisitionnaires dans le département de l'Ardèche, et au niveau national également. Il est certain que dans l'état de nos recherches des erreurs existent qui restent à corriger justement par d'autres recherches et vérifications.

Depuis Albert Soboul dans les années 60, Jean-Claude Bertaud dans les années 70 et 80, puis Annie Crépin de l'Université d'Artois depuis les années 90, les travaux sur les volontaires, réquisitionnaires et levées d'hommes ont beaucoup évolué. Ils restent toutefois incomplets et le sujet, peu connu en réalité, mérite l'attention et les efforts de futurs et nouveaux chercheurs. Nous espérons quant à nous, avoir posé une base qui permettra justement d'aller plus loin dans ce travail historique de mémoire, qui rappelons-nous, traite des hommes qui firent et sauvèrent la République au moment de sa création, le citoyen soldat, ou soldat citoyen. Par la suite, nombre de ces hommes participèrent à l'aventure impériale parfois jusqu'aux portes des deux Restaurations.

Bataillons du département de l'Ardèche :

Levée de 1791 :

Néant.

Levée de 1792 :

1^{er} bataillon de l'Ardèche, formé le 1^{er} juillet 1792,

2^e bataillon de l'Ardèche, formé le 1^{er} juillet 1792,

1^{er} bataillon de grenadiers de l'Ardèche, formé le 25 août ou 12 septembre 1792,

Bataillon des chasseurs de l'Ardèche, formé en 1792 (?),

3^e bataillon de l'Ardèche, formé le 15 janvier 1793.

Levée de 1793 :

4^e bataillon de l'Ardèche, formé le 14 février 1793.

Levée en masse de 1793 :

5^e bataillon de l'Ardèche, formé le 18 février ou plus certainement le 2 décembre 1793,

6^e bataillon de l'Ardèche, formé le 9 juillet ou plus certainement le 5 décembre 1793,

7^e bataillon de l'Ardèche, formé à la fin de 1793,

1^{er} bataillon de réquisition du district d'Aubenas,

1^{er} bataillon de réquisition du district d'Annonay,

1^{er} bataillon de réquisition du district de L'Argentière,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Privas,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Tournon,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Vernoux,

1^{er} bataillon de réquisition du district de Villeneuve-de-Berg.

Levée des bataillons auxiliaires de 1799 :

1^{er} bataillon auxiliaire de l'Ardèche, formé en 1799.

Autres unités de l'Ardèche :

Légion Helvienne, formée le 11 janvier 1794,

Bataillon des gardes nationaux de l'Ardèche pour le siège de Lyon, formé le 18 août 1793,

Compagnie de chasseurs de Bourg-Saint-Andéol, formée en septembre 1792.

Le département de l'Ardèche ne fournit pas de volontaires nationaux en 1791. Il fallut attendre la levée de 1792 pour que le département soit sollicité à nouveau sans possibilité de se détourner. Il dut fournir plusieurs bataillons de volontaires. Deux bataillons furent formés, puis complétés par deux autres bataillons durant l'hiver 1792-93. En septembre 1793, les bataillons issus de la levée en masse et dénommés bataillons de réquisition étaient prévus pour aller remplacer les troupes de garnisons et ainsi libérer les forces nécessaires pour combattre sur toutes les frontières et sur tous les fronts intérieurs (Vendée, Normandie, Toulon, Lyon, le Midi). Le département de l'Ardèche était censé fournir trois bataillons de réquisitionnaires destinés à l'armée des Alpes. N'ayant pas fournis de volontaires en 1791, le département fut particulièrement sollicité en 1792, au moment de la formation des nouveaux bataillons de volontaires. A peine trouvons-nous trace d'une trentaine de dragons nationaux offrant leur concours en 1791. Dans sa séance du 2 juillet 1792, le département de l'Ardèche décida de la formation de deux bataillons de volontaires. Ces deux bataillons furent ainsi formés :

Cantons	Compagnies
Canton d'Annonay	1 compagnie
Cantons d'Andance, Serrières, Satillieu et Saint-Félicien	idem
Cantons de Lamastre et Vernoux	idem
Canton de Saint-Peray	Idem
Cantons du Cheyard, Saint-Martin-de-Valamas, Saint-Agrève et Saint-Fortunat	idem
Cantons de Tournon	idem
Canton de Chomérac	idem
Cantons de Lavoulte et Saint-Pierreville	idem
Total : 1 bataillon	Réunion dans l'Eglise paroissiale de Privas

Cantons	Compagnies
Canton de Privas moins les paroisses de Freyssenet, Alissas et Flaviac	1 compagnie
Paroisses de Freyssenet, Alissas et Flaviac	idem
Cantons d'Antraigues, Burzet, Laujac, Thueyts et Coucouron	idem
Cantons de Vallon et Villeneuve-de-Berg	idem
Cantons d'Aubenas, Largentière, Valgorge et des Vans	idem
Cantons de Joyeuse et Banne	idem
Canton de Bourg-Saint-Andéol	idem
Canton de Viviers	idem
Total : 1 bataillon	Réunion dans l'Eglise des Recollets à Privas, le 3 juillet 1792.

Le département prévoyait que les compagnies formées fourniraient les hommes de haute taille afin d'organiser une compagnie de grenadiers pour chacun des bataillons. La levée fut organisée par l'adjudant-général Jacomony de l'armée du Midi, envoyé dans l'Ardèche pour organiser les gardes nationales des trois districts. Il arriva en premier lieu à Joyeuse, puis se rendit à Aubenas. A Joyeuse, il ne trouva pas de volontaires, les hommes du district de Tanargue étant retournés chez eux par ennui. Ceux de Coiron étaient toutefois présents et furent organisés par l'adjudant-général. Il se rendit ensuite à Tournon pour organiser les hommes de Mézenc, bientôt rejoints par ceux de Tanargue. Ici les opérations tournèrent mal, les hommes de Tanargue insultèrent l'adjudant-général et menacèrent de lui couper la tête ! Effrayé, l'officier s'échappa laissant aux commissaires du cru l'organisation des volontaires. Le 20 septembre 1792, les autorités locales en rendirent compte.

Suite aux troubles et rassemblement royaliste de l'été 1792 et l'événement du camp de Jalès bientôt dispersé, un certain nombre de troupes furent dépêchées dans le département de l'Ardèche. Le 19 août 1792, voici les troupes qui cantonnaient dans le département pour rétablir l'ordre :

1^{er} bataillon des volontaires des Landes, 1^{er} bataillon de l'Ariège, 1^{er} bataillon de la Haute-Garonne, 400 du 2^{ème} bataillon du 38^{ème} régiment d'infanterie et 21 brigades de gendarmerie (soit environ 106 gendarmes).

Les volontaires d'Aubenas signalés par la commune et leur situation financière :

Jacques Laroche	Travailleur de la terre, grenadier de l'Ardèche, marié à Jeanne Colomb âgée de 30 ans avec deux petits-enfants, cette femme ne travaille pas et le couple n'a aucun bien et ne paie pas d'impositions.
Hilaire Poujol	Ancien commis, grenadier de l'Ardèche, marié à Marie Boyer âgée de 18 ans, pas d'enfants, ni de biens, ne payant pas d'impositions. La femme vit de ses journées.
Pierre Crespin	Tailleur de pierre, volontaire de l'Ardèche, marié à Magdeleine Barbier, veuve de Jean Rigon, âgée de 55 ans, revendeuse. Le couple ne paie pas d'impositions et n'a pas d'enfants, mais la femme Barbier a deux enfants du premier mariage, qui servent par ailleurs dans les troupes de ligne.
Michel	Perruquier, volontaire de l'Ardèche, marié à Marianne Coudeyre âgée de 36 ans, faiseuse de mouchoirs, un petit enfant, pas de biens et ne payant pas d'impositions.
Claude Laffont	Cordonnier, grenadier de l'Ardèche, marié à Marie Saurazet, âgée d'environ 40 ans, elle ne vit que de ses journées, payent 20 livres, 12 sols et 5 deniers d'imposition, pas d'enfants.
Pierre Martin	Cordonnier soldat dans l'artillerie, ayant une mère octogénaire et infirme, ainsi qu'un fils et une fille tous dans le besoin, pas de biens, ne payant pas d'impositions.
Thomas Fabre	Charretier, qui est allé faire son métier à l'armée du Midi, marié avec une femme âgée de 24 ans ou 25 ans avec un petit

	enfant, payant 18 livres d'impositions.
Jean-Louis Delhorme	Voiturier attaché lui aussi à l'armée du Midi, marié à Marie Expert fileuse de coton âgée de 26 ans avec un enfant âgé de 4 ans, possède une maison dont le père dudit Jean-Louis paie les impositions.
Murjas	Tapissier, grenadier de l'Ardèche laissant au pays 4 enfants dans le besoin ainsi que la mère, pas de biens, pas d'impositions.
Vernet	Lieutenant dans la 8 ^{ème} compagnie du 6 ^{ème} bataillon de l'Ardèche en garnison à Collioure. Il demande un certificat de civisme ainsi qu'une attestation particulière confirmant qu'il a fait partie des contingents fournis par cette commune pour servir contre les rebelles de Lyon, et qu'il est entré dans cette ville après sa reddition.
Joseph Avond	Capitaine de la 86 ^{ème} demi-brigade, 1 ^{er} bataillon, demande un secours pour sa sœur Marianne Avond.
Charles Testud	Sergent à la 121 ^{ème} demi-brigade, 2 ^{ème} bataillon, 4 ^{ème} compagnie en garnison à Toulon et demandant un certificat de civisme.
Charles Mérin	Fils de Joseph Mérin charron, il est volontaire au 4 ^{ème} bataillon des Basses-Alpes actuellement à Collioure et il demande un certificat de civisme.
Jean-Louis Meyssonier	De Font-Rome, sergent des canoniers de la Montagne Républicaine, armée des Pyrénées-Orientales. Il demande un certificat de civisme par son père Jean-Louis.
Jean Avond	Tambour au 4 ^{ème} bataillon des Basses-Alpes en garnison à Roses, Armée des

	Pyrénées-Orientales. Il demande un certificat de civisme par Sébastien Manuel son parâtre.
Jacques Chabert	Grenadiers au 6 ^{ème} bataillon de l'Ardèche estropié à l'armée des Pyrénées-Orientales et obtenant une remise de 1 356 francs à titre de secours aux infirmes.
Régis Julien	Du Mas-des-Ollières, commune d'Aubenas, volontaire au 4 ^{ème} bataillon des Basses-Alpes, il demande un certificat de civisme.
Jean Mourier	A bord de la Minerve, flotte de Toulon, il demande un certificat de civisme par Louis Robert le 29 floréal an III
François Armand	Egalement à bord de la Minerve, à Toulon, il demande un certificat de civisme par Jacques Armand son père, à la même date, 29 floréal an III.
Joseph-Guérin Gérard	A la compagnie des canonnières de l'Ardèche, marié à Rose Blachere, il demande un certificat de civisme.
Pierre Combe	Volontaire dans un des bataillons de l'Ardèche, sa mère se nomme Catherine Chalabreysse, il demande un certificat de civisme.
Louis Vignal	Volontaire au 1 ^{er} bataillon des grenadiers des Basses-Alpes en garnison à Collioure. Il demande un certificat de civisme par Marianne Gauthier, veuve Vignal.
Jean-Vincent Bouchard	Volontaire au 6 ^{ème} bataillon de l'Ardèche. Il demande un certificat de civisme par Vincent Bouchard son frère le 19 floréal an III

Vous trouverez dans le livre d'Henri **Vaschalde**¹ les listes d'enrôlements du département de l'Ardèche qui permirent la formation en 1792, des deux premiers bataillons de volontaires du département. Les listes s'étalent sur trois districts et sur une quarantaine de pages, nous conseillons aux généalogistes de se référer à cet ouvrage s'ils souhaitent fouiller plus profondément le sujet des volontaires de l'Ardèche. Ces listes sont complétées par celles de la levée des 300 000 hommes, il faut donc prendre garde à ne pas faire de confusion d'autant que l'auteur n'avait pas les connaissances nécessaires pour faire la différence entre les volontaires et les réquisitionnaires. A la fin de 1792, et à partir de 1793, la majeure partie des hommes qui rejoignirent les rangs de l'armée furent des réquisitionnaires, élus, ou tirés au sort, achetés à prix d'argent pour une grande part, ou tout simplement tombant sous le coup de la levée en masse. La différence est colossale, les premiers s'engagent, les autres sont forcés de partir ou partent pour de l'argent et non pour des raisons patriotiques ou idéologiques.

¹ Henry **Vaschalde** et son ouvrage de 1896, *Les volontaires de l'Ardèche, 1792-1793*.

1^{er} bataillon de l'Ardèche :

Date de formation : 1^{er} juillet 1792.

Historique :

1792 :

Le bataillon comptait seulement 723 hommes, il n'était pas au complet (800 hommes) et partit le 28 juillet, pour Montpellier. Il partit ensuite pour Briançon, probablement dans les rangs de l'armée des Alpes.

1793 :

Le 1^{er} et le 2^{ème} bataillon de l'Ardèche furent ensuite dirigés vers le siège de Lyon, en septembre. Le 11 décembre, il était à l'armée qui assiégea la ville de Toulon, aile droite. Il se composait de 482 soldats et de 19 officiers.

Le représentant du peuple Boisset écrivait le 17 décembre :

« Considérant les services distingués que le brave et généreux Massol a rendus à la chose publique, à la Liberté et à l'Egalité sont d'une importance à mériter la reconnaissance nationale, puisque depuis cinq ans, époque de la Révolution, il a abandonné absolument ses affaires, sa femme et ses enfants pour se livrer tout entier la défense de la République, que dans les différentes fonctions administratives ou militaires auxquelles les suffrages du peuple l'ont élevé, il s'y est conduit d'une manière à mériter tous les éloges des vrais Sans-culottes que c'est le même Massol chef du brave 1^{er} bataillon de l'Ardèche qui, nommé commissaire avec plein pouvoir par un conseil de guerre de l'armée, fit approvisionner dans huit jours les places importantes de Briançon et de Mont-Lion, de tous les comestibles qu'une ville déclarée en état de siège doit avoir pour une garnison de 6 000 hommes, et que la malveillance et la perfidie des agents des administrations civiles et militaires avaient laissé dans un état déplorable de dénuement que ce fut pour le zèle et l'énergie qu'il mit dans sa commission, qu'il déjoua les projets criminels des tyrans coalisés qui comptaient s'emparer de ces places, qui par leur localité sont les boulevards de tous les départements méridionaux, que les certificats des représentants du Peuple près de l'armée des Alpes, ceux du général en chef, et

des généraux de brigades Vaubois et Valette que ledit Massol nous a représentés, attestent de la manière la plus honorable, la bonne conduite et l'énergie d'un brave républicain pendant le siège de Lyon, que c'est Massol à la tête de son bataillon et sous les ordres du général Valette, qui rendit à la République la ville de Montbrison, prise et subjuguée par une colonne de contre-révolutionnaires lyonnais, et que ce même bataillon tailla en pièces une partie de cette colonne au bourg de Chazelles, et lui enleva 14 voitures chargées de comestibles, tous ses bagages et ses canons, que c'est Massol et son bataillon, qui dans la journée du 29 septembre enleva aux rebelles la redoute et les postes des vignes sur Oulains, qu'après avoir pris la fameuse redoute du Pont de Perrache et huit pièces de canons en batterie, Massol franchit l'allée qui conduit à la ville, à travers une grêle de balles pour rallier 60 hommes de son bataillon que la fureur emportait après les révoltés et qui couraient à une mort certaine, en voulant pénétrer dans ladite ville, et se mettre en bataille sur Belle-cour ; que c'est là où Massol fut fait quelques moments prisonnier, et que se débattant intrépidement avec les révoltés, il parvint par le secours de deux hussards à se débarrasser des mains de ces scélérats, que c'est Massol qui après avoir échappé et gagné la redoute, se mit à la tête des troupes qui étaient sous ses ordres et extermina trois escadrons de cavalerie soutenus de 2 000 hommes de l'infanterie des révoltés. Ce qui a fait surnommer cette action décisive, « la fameuse journée de Perrache » et mille autres traits qui attestent de la courageuse intrépidité de ce brave défenseur de la Patrie [...] que le brave et généreux Honoré-Auguste Massol adjudant-général chef de brigade, président du tribunal établi à Ville-Affranchie par décret de la Convention Nationale et ci-devant chef du 1^{er} bataillon de l'Ardèche, sa femme et ses enfants jouiront librement tranquillement et en toute propriété du domaine et des fonds y attenants, situés dans la plaine de Montélimar au confluent du Rhône et de la rivière Roubion, comme eux et leurs ayeux on ont toujours joui, sans sous prétexte que ces fonds ont jadis émané du régime féodal, ils puissent être regardés comme biens communaux et sujets au partage, en faisant quat à ce, exception honorable se le cas était tel en faveur du républicain Massol de sa femme et de ses enfants [...] Ville-Affranchie le 22 brumaire, l'An II de la République, signé Boisset et Rosière »².

La citation de Boisset, nous apprend donc le rôle important du bataillon durant le siège de Lyon, notamment lors de la prise de Montbrison puis dans l'attaque finale qui permit la prise de Lyon et l'écrasement des insurgés lyonnais.

1794 :

² Henry **Vaschalde**, *Les volontaires de l'Ardèche 1792-1793*, 1896, p. 90 et 91.

Henri Vaschalde cite encore une action d'éclat d'un volontaire du bataillon relevé dans un procès-verbal de la Société Populaire des Jacobins Maratistes de la commune de Bourg-sur-Rhône³, le 6 juillet 1794 :

« A la prise du col de Tend, le 8 mai 1794, un jeune homme d'Antraygues nommé Aymard, grenadier au 1^{er} bataillon de l'Ardèche, compagnie du capitaine Lejeune, ayant les deux jambes, os et tout percé d'une balle, un de ses camarades lui offrait ses secours pour le porter à l'ambulance : « citoyen, répondit-il d'un ton ferme, cela n'est rien, marche à l'ennemi, ce n'est pas le moment de me secourir, si après l'affaire tu veux venir, tu me rendras service, mais je ne le souffriray pas dans ce moment, un autre ayant voulu l'ôter de dessus la neige pour le mettre sur le gazon, il lui dit « tu es un lâche, tu me rends ce service que pour te soustraire aux feux de l'ennemi ».

Cet épisode montre le bataillon toujours à l'armée des Alpes en 1794 et probablement en 1795 également.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

Les choses ne sont pas claires quant à ce que raconte Henri Vaschalde, il semble que le bataillon fut amalgamé dans la 70^{ème} demi-brigade d'infanterie de bataille et composa le 3^{ème} bataillon de cette unité. Les grenadiers formèrent le 1^{er} bataillon de la demi-brigade de l'Ardèche, amalgame réalisé à une date inconnue. Mais Belhomme et Susane viennent en renfort : la 70^{ème} demi-brigade de bataille fut formée le 21 mars 1795, à Uttel⁴, le 18 mars 1794 selon Susanne. Elle se composait du 2^{ème} bataillon du 35^{ème} régiment d'infanterie, du 1^{er} bataillon des Landes et du 1^{er} de l'Ardèche.

2^{ème} formation :

La 70^{ème} de bataille devint à l'armée d'Italie, la 75^{ème} demi-brigade de ligne en seconde formation.

Etat-major :

Rassemblé au chef-lieu du département à Privas, le bataillon fut formé le 1^{er} juillet 1792, et procéda à l'élection de ses officiers⁵ :

³ Bourg Saint-Andéol.

⁴ Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 3 et 4.

⁵ Henry Vaschalde, *Les volontaires de l'Ardèche, 1792-1793*, p. 87.

Honoré-Louis-Auguste Massol	Lieutenant-colonel	1^{er} bataillon de l'Ardèche
Reymond-Pittou Bressan	Lieutenant-colonel en second	Etat-major
François Lavalette	Quartier-maître	Idem
François-Clet Lejeune ⁶	Capitaine	Compagnie des grenadiers
Alexandre Rivière	Lieutenant	Idem
Xavier Garilhe	Sous-lieutenant	Idem
Alexis Ribail	Capitaine	1 ^{ère} compagnie
Louis Bresson	Lieutenant	Idem
François Masneuf	Sous-lieutenant	idem
Alexis-Philippe Masclary	Capitaine	2 ^{ème} compagnie
Antoine Gatien	Lieutenant	Idem
Jean-Baptiste-Simon Guilhot	Sous-lieutenant	idem
Jean-André Chabaliér	Capitaine	3 ^{ème} compagnie
Alexis Pertus	Lieutenant	Idem
François-Amand Blachère	Sous-lieutenant	Idem
Pierre-Marcelin Mazet	Capitaine	4 ^{ème} compagnie
Dominique Faure	Lieutenant	Idem
Louis-Alexis Laville	Sous-lieutenant	Idem
Jean-Christophe Dussargues	Capitaine	5 ^{ème} compagnie
Jean Maurin	Lieutenant	Idem
François Perbost	Sous-lieutenant	Idem
Paul Breton	Capitaine	6 ^{ème} compagnie
Pierre-Louis Marifaux	Lieutenant	Idem

⁶ Futur général, né à Villeneuve-de-Berg, taille de 5 pieds, 10 pouces et une ligne, un géant pour l'époque !

Louis-François Siblerat	Sous-lieutenant	Idem
Bruno Lacombe	Capitaine	7 ^{ème} compagnie
Pierre Pinet	Lieutenant	Idem
Pierre-Paul Cros	Sous-lieutenant	Idem
Louis Deysac	Capitaine	8 ^{ème} compagnie
Antoine Dupré	Lieutenant	Idem
Joseph Peschier	Sous-lieutenant	Idem

2^{ème} bataillon de l'Ardèche :

Date de formation : 1^{er} juillet 1792.

Historique :

1792 :

A sa formation le bataillon était loin d'être au complet, il n'était composé que de 608 hommes. Il fut armé par le département et dirigé vers Joyeuse où il rejoignit 400 hommes du 38^{ème} régiment d'infanterie de ligne commandés par le lieutenant-colonel Aubry. Il marcha alors sur le camp de Jalès, pour tenter de débloquer le château de Banne, bloqué par « l'armée » du comte de Saillans. Le 11 juillet, le lieutenant-colonel Murol prit possession du château où il découvrit 1 200 rations de pain, d'autres provisions et 20 grandes cuves d'eau. A propos de cet événement, Henri Vaschalde cite un document évoquant la conspiration de Saillans⁷ et une description du château qui fut réduit en cendres peu de temps après :

« Il paraissait à peu près certain qu'on ne pouvait emporter ce poste qu'en coupant les vivres à la garnison ou en le bombardant, et le général avait donné l'ordre pour faire venir des mortiers. Il était à la vérité possible de battre le château de Banne avec des canons établis sur un plateau vis-à-vis : mais la difficulté consistait à se rendre maître du plateau que commande le château même. On ne pouvait y arriver que par les derrières et en prenant une route coupée de torrents et de ravins, extrêmement peu propre au transport de l'artillerie. On a dit à l'Assemblée Nationale que ce château était une bicoque, et ceux qui ont ainsi parlé ont assuré qu'ils l'avaient vu, le fait est qu'il y a peu de postes en France que la nature ait mieux fortifiés, le fait est que si les rebelles avaient eu suffisamment de vivres et quelques pièces de canon, ils auraient avec 500 hommes résisté une année entière, Banne est sur un roc taillé pic, élevé sur d'autres rochers taillés de la même manière, il est détaché d'une montagne qui à la vérité le domine, mais qui est tellement escarpée qu'on ne peut espérer d'y gravir. Le plateau dont on a parlé et sur lequel est bâtie l'église, se présente à peu de distance, mais on en peut y arriver qu'en venant du côté opposé, et il est extrêmement dangereux de s'engager imprudemment dans la route qui y conduit »⁸.

Après la répression de cette révolte du camp de Jalès, le bataillon partit juste après le 1^{er} bataillon de l'Ardèche, le 29 juillet. Il fut armé par le département et se rendit à Nîmes. Le

⁷ Le compte de Saillans, bloque le château dans les premiers jours du mois de juillet avec environ 600 insurgés.

⁸ Henry Vaschalde, ibidem, p. 95 et 96.

bataillon se dirigea vers la Savoie pour participer aux opérations du front. Peu de temps avant, le 26 novembre, le village de Cordon donna l'étape au 2^{ème} bataillon de l'Ardèche. Le 29 novembre et le 2 décembre ce bataillon ainsi que le 2^{ème} bataillon de l'Ariège furent pourvus de l'étape à Belley et au Grand-Abergement (Ain).

1793 :

Il remonta vers le Nord pour Carouges puis Gex en janvier⁹. Il faisait alors partie de l'armée des Alpes et participa au siège de Lyon. Le commandant Alléon fut grièvement blessé au camp de la Guillotière durant le siège. Tout comme le 1^{er} de l'Ardèche, le 2^{ème} bataillon participa activement à la reprise de la ville sur les insurgés. Un détachement du bataillon était présent le 11 décembre, dans l'armée du siège de Toulon, aile gauche. Ce détachement était fort de 72 hommes et de 2 officiers. Le reste du bataillon était également à l'aile gauche, fort de 962 hommes.

1794 :

Il fut ensuite envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 19 avril, le bataillon se trouvait dans la division de gauche à Ortaffa¹⁰. Le 10 mai, le commandant Alléon donne des détails intéressants sur la victoire remportée sur les Espagnols. En novembre, le bataillon se trouvait encore à l'armée des Pyrénées-Orientales, dans les rangs de la brigade **Causse** : avec le 1^{er} bataillon du 79^{ème} régiment d'infanterie, le 7^{ème} régiment d'infanterie, le 4^{ème} de la Haute-Garonne, le 6^{ème} de l'Aude, et le 1^{er} des Côtes-Maritimes¹¹.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

Il fut amalgamé en première formation dans la 55^{ème} demi-brigade de bataille. Elle fut formée le 19 juin 1795, à Perpignan, selon Belhomme. Susanne confirme la date. Elle se composait du 1^{er} bataillon du 28^{ème}, et des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons de l'Ardèche.

⁹ Journal militaire de 1793.

¹⁰ **Chuquet**, *Dugommier*.

¹¹ **Chuquet**, *Dugommier*.

2^{ème} formation :

La 55^{ème} de bataille fut incorporée dans la 4^{ème} de ligne et 5^{ème} légère en deuxième formation.

Etat-major :

Le bataillon fut formé à Privas en même temps que le 1^{er} bataillon, le 1^{er} juillet 1792. Les volontaires procédèrent immédiatement à l'élection des officiers du bataillon qui s'organisèrent de la manière suivante¹² :

Just-Henri-Antoine Murol	Lieutenant-colonel	2 ^e bataillon de l'Ardèche
Jean Alléon	Lieutenant-colonel second en	Etat-major
Jean Duret	Quartier-maître	Idem
Christophe Garnier	Chirurgien-major	Idem
Antoine-Léonard Fornier	Capitaine	Compagnie de grenadiers
Pierre Marchat	Lieutenant	Idem
Jean-Pierre Tastevin	Sous-lieutenant	Idem
François Dubois	Capitaine	1 ^{ère} compagnie
Jacques Mailhem	Lieutenant	Idem
Jacques Dautheville	Sous-lieutenant	Idem
Jean-Antoine Trapier	Capitaine	2 ^{ème} compagnie
André Bernard	Lieutenant	Idem
Jean-Antoine Bac	Sous-lieutenant	idem
Pierre Coste	Capitaine	3 ^{ème} compagnie
Jacques Gerlaud	Lieutenant	Idem
Jacques Chambaud	Sous-lieutenant	Idem
Jean-François Foro	Capitaine	4 ^{ème} compagnie

¹² Henry **Vaschalde**, *ibidem*, p. 93.

Pierre Buisson	Lieutenant	Idem
Jean-Noël Foul	Sous-lieutenant	Idem
Claude Manson	Capitaine	5 ^{ème} compagnie
Jean-Claude Laulagnié	Lieutenant	Idem
Joachim Dallard	Sous-lieutenant	Idem
Gabriel André	Capitaine	6 ^{ème} compagnie
Alexis Dupont	Lieutenant	Idem
Vincent Jean	Sous-lieutenant	Idem
Pierre Pellet	Capitaine	7 ^{ème} compagnie
Alexis Duzas	Lieutenant	Idem
Jacques Lazuel	Sous-lieutenant	Idem
Claude Desfrançais	Capitaine	8 ^{ème} compagnie
Pierre Bonnardel	Lieutenant	Idem
Pierre Marchat	Sous-lieutenant	Idem

1^{er} bataillon des grenadiers de l'Ardèche :

Date de formation : 25 août ou 12 septembre 1792

Formation :

Le bataillon fut formé un peu plus tardivement que les deux premiers bataillons de l'Ardèche. Il fut formé le 12 septembre 1792¹³ à Aubenas et Tournon. Cependant selon Belhomme, il fut formé le 25 août 1792.

Historique :

1793 :

Au début de 1793, il se trouvait à Phalsbourg. Le bataillon fut définitivement formé en guerre dans la place de Mayence à l'armée du Rhin. Henri Vaschalde indique qu'il s'y distingua par sa bravoure et sa discipline. Il participa à l'héroïque défense de la ville de Mayence et il fut englobé lors de la capitulation dans la promesse de ne pas servir contre les coalisés avant une année. Il fut envoyé en Vendée.

1794 :

A l'armée de l'Ouest, le 9 juillet, le général en chef Vimeux rendit éloge au grenadier Courbier de la 7^e compagnie des grenadiers de l'Ardèche, pour sa conduite dans l'affaire du 17 messidor (5 juillet), où il avait arraché un drapeau républicain des mains des Vendéens qui s'en étaient emparé¹⁴

¹³ Le journal de l'an VII indique sa formation au 12 octobre 1792 en opposition avec les travaux d'Henri Vaschalde.

¹⁴ Information transmise par Didier Davin d'après le registre de correspondance armée de l'Ouest.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

La demi-brigade dite de l'Ardèche fut formée à Bayonne, le 18 avril 1795, selon Belhomme, le 7 avril 1795 selon Louis Susanne. Elle se composait du 1^{er} bataillon de l'Ardèche, du 6^{ème} du Gers et du 6^{ème} du Lot.

2^{ème} formation :

La demi-brigade de l'Ardèche fut versée en seconde formation dans les rangs de la 28^{ème} demi-brigade légère.

Etat-major :

L'élection des officiers par les volontaires donna l'organisation suivante :

Pierre-Joseph Voutier	Lieutenant-colonel	1^{er} bataillon des grenadiers de l'Ardèche
Jean-Louis Sonier	Lieutenant-colonel second en	Etat-major
Jean-Baptiste-Nicolas Molière	Quartier-maître	Idem
Claude Barré	Chirurgien-major	Idem
Pierre Ratier ¹⁵	Adjudant-major	Idem
Jean-Louis Cognac	Capitaine	1 ^{ère} compagnie
Antoine André	Lieutenant	Idem
Augustin Imbert	Sous-lieutenant	Idem
Antoine Volle	Capitaine	2 ^{ème} compagnie
Vincent Pinet	Lieutenant	Idem
Paul Jullien	Sous-lieutenant	Idem
Pierre Fournier	Capitaine	3 ^{ème} compagnie

¹⁵ Le tableau cite tout à la fin un autre adjudant-major, Joseph-Marie-Alexandre **Fournier-Dupré**.

Victor-Pierre Chazel	Lieutenant	Idem
Jean-Jacques-Alexis Mazet	Sous-lieutenant	Idem
Joseph-Paul Pagès	Capitaine	4 ^{ème} compagnie
Jean-François Saut	Lieutenant	Idem
André Bolze	Sous-lieutenant	Idem
Baptiste Fayolle	Capitaine	5 ^{ème} compagnie
Pierre Champetier	Lieutenant	Idem
André Silhol	Sous-lieutenant	Idem
Marc-Antoine Chevalier	Capitaine	6 ^{ème} compagnie
Joseph Toulouse	Lieutenant	Idem
Jacques Villard	Sous-lieutenant	Idem
Jacques Journeil	Capitaine	7 ^{ème} compagnie
Jean Molière	Lieutenant	Idem
Joseph Courty	Sous-lieutenant	Idem
Gay Laprade ¹⁶	Capitaine	8 ^{ème} compagnie
Simon Maurin ¹⁷	Lieutenant	Idem
Jacques Delaigue ¹⁸	Sous-lieutenant	Idem
Jean Vignal ¹⁹	Sous-Lieutenant	Idem
Jean-Pierre Brunel ²⁰	Sergent	?
Louis Rigaud ²¹	Sergent	?
Jacques Fezay ²²	Caporal	?
Louis Reymondon ²³	Caporal	?

¹⁶ Originaire d'Aubenas district du Coiron.

¹⁷ Originaire de Lavoulte, district du Coiron.

¹⁸ Il est remplacé par Jean Vignal. Originaire d'Antraigues, district du Coiron.

¹⁹ D'abord Sergent-major, il remplace Jacques Delaigue pour une raison inconnue et à une date inconnue.

²⁰ Originaire de Lavoulte.

²¹ Originaire de Saint-Andéol-de-Berg.

²² Originaire de Vals.

Bataillon des chasseurs de l'Ardèche :

Date de formation : 1792 ?

Formation :

Ce bataillon ou ces compagnies sont citées seulement à notre connaissance par Champeaux dans l'Etat militaire de la République française en l'an douze. Dans l'état actuel de nos recherches, il ou elles restent un mystère, de nombreuses compagnies furent formées dans toute la France, compagnies franches, de chasseurs ou diverses sous des appellations parfois révolutionnaires.

Historique :

Il fut versé dans les rangs de la 17^e demi-brigade légère en seconde formation²⁴.

²³ Originaire de Charmes.

²⁴ **Champeaux**, *Etat militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 150.

3^{ème} bataillon de l'Ardèche ou bataillon des grenadiers ou 2^{ème} bataillon des grenadiers de l'Ardèche :

Date de formation : formé le 15 janvier 1793.

Historique :

1793 :

Il était présent le 21 décembre, dans les brigades détachées de l'armée des Alpes. Il comprenait un effectif de 760 hommes et 24 aux hôpitaux²⁵.

1794 :

Le 20 février, fut incorporé dans ses rangs le bataillon de Roanne. L'opération eut lieu à Perpignan, armée des Pyrénées-Orientales. Au mois de mai, ce fut au tour du 3^{ème} bataillon de Haute-Loire d'être incorporé dans ses rangs²⁶. Le 19 avril, le bataillon était à l'armée des Pyrénées-Orientales dans la division du centre à Bages²⁷. En novembre, le bataillon faisait partie de l'armée des Pyrénées-Orientales, brigade **Martin** avec le 4^{ème} bataillon des Pyrénées-Orientales, le 6^{ème} de la Dordogne, le 1^{er} du Cantal, le 3^{ème} des chasseurs des Montagnes, le 3^{ème} de la Haute-Loire, et le 1^{er} de la Montagne de Toulouse²⁸.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

Il fut amalgamé en première formation dans la 55^{ème} demi-brigade de bataille. Elle fut formée le 19 juin 1795, à Perpignan, selon Belhomme. Susanne confirme la date. Elle se composait du 1^{er} bataillon du 28^{ème} régiment d'infanterie et des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons de l'Ardèche.

²⁵ SHAT de Vincennes, liasse et documents de l'armée des Alpes.

²⁶ **Belhomme**, *Histoire de l'infanterie en France*, tome 4.

²⁷ **Chuquet**, *Dugommier*.

²⁸ **Chuquet**, *Dugommier*.

2^{ème} formation :

La 55^{ème} de bataille fut incorporée dans la 4^{ème} de ligne et 5^{ème} légère en deuxième formation.

Etat-major :

Lieutenant-colonel **Scellier**.

4^{ème} bataillon de l'Ardèche :

Date de formation : Il fut formé le 14 février 1793.

Historique :

1793 :

Il se trouvait le 11 décembre à l'armée de Toulon, aile gauche. Il était fort de 752 hommes.

1794 :

Le 19 avril, le bataillon servait à l'armée des Pyrénées-Orientales dans les cantonnements éloignés à Frontignac²⁹.

1796 :

Le 5 janvier, il se trouvait à l'armée d'Italie du général Masséna, avec un effectif de 290 hommes³⁰.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

Toujours d'après Belhomme, ce bataillon fut amalgamé en 1^{ère} formation, le 31 mars 1794, à la Turbie (armée d'Italie), dans la 19^{ème} demi-brigade de Bataille. Cependant ce même auteur indique également qu'il fut amalgamé dans la 211^{ème} de bataille :

²⁹ **Chuquet**, *Dugommier*.

³⁰ Ordre de bataille de la collection **Nafzinger** du 5 janvier 1796, armée d'Italie.

La 211^{ème} demi-brigade de bataille se composait du 2^{ème} bataillon de la Haute-Loire, du 4^{ème} de l'Ardèche et du 5^{ème} de la Corrèze. Belhomme indique qu'elle fut formée à Bellegarde le 30 décembre 1795, en 1794 selon Louis Susane.

2^{ème} formation :

Elle devint à l'armée d'Italie, la 18^{ème} demi-brigade légère³¹ selon Belhomme, mais il s'agit bien de la 18^{ème} demi-brigade de ligne.

Etat-major :

Lieutenant-colonel Louis-Gabriel **Suchet** futur maréchal d'Empire.

³¹ 18^{ème} demi-brigade de ligne si l'on en croit Louis Susane, déjà cité, tome 1, page 372.

5^{ème} bataillon de l'Ardèche :

Date de formation : Selon Belhomme, il fut formé le 18 février 1793³². Didier **Davin** indique la date du 12 frimaire an 2 (2 décembre 1793), à Aubenas. Dans ce cas il s'agit d'un bataillon formé pour la levée en masse d'août 1793.

Historique :

1794 :

Le 22 nivôse an II, le 5^{ème} bataillon de l'Ardèche fut versé dans les rangs de la Légion Helvienne, organisée par le représentant du Peuple Boisset à Montpellier.

En novembre, le bataillon faisait partie de l'armée des Pyrénées-Orientales, brigade **Chabert** avec le bataillon des Braconniers-Montagnards, le 2^{ème} des Côtes-Maritimes, le 9^{ème} de l'Aude, le 6^{ème} de l'Hérault, et le 4^{ème} de l'Ariège³³.

Embrigadement/amalgame :

1^{ère} formation :

La 5^{ème} demi-brigade provisoire fut formée selon Belhomme, le 10 juillet 1795, au camp de l'Union. Elle se composait du 1^{er} bataillon du Mont-Blanc, du 5^{ème} bataillon de l'Ardèche et du bataillon des grenadiers des Basses-Alpes.

2^{ème} formation :

Elle fut versée dans les rangs de 18^e demi-brigade de ligne en seconde formation³⁴.

³² **Belhomme**, *Histoire de l'infanterie en France*, Tome 4.

³³ **Chuquet**, *Dugommier*.

³⁴ **Champeaux**, *Etat militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 150.

6^{ème} bataillon de l'Ardèche :

Date de formation : Selon Belhomme, il fut formé le 9 juillet 1793³⁵. Didier **Davin** indique la date du 15 frimaire an 2 (5 décembre 1793) à Aubenas. Dans ce cas il s'agit d'un bataillon formé pour la levée en masse d'août 1793.

Historique :

1794 :

Le 22 nivôse an II, le 6^{ème} bataillon de l'Ardèche fut versé dans les rangs de la Légion Helvienne, organisée par le représentant du Peuple Boisset à Montpellier.

Embrigadement/amalgame :

2^e formation :

La 7^{ème} demi-brigade provisoire de bataille fut formée le 23 août 1795, à Pont-Saint-Esprit, selon Belhomme. Elle se composait du 1^{er} bataillon du Vaucluse, du 5^{ème} du Gard et du 6^{ème} de l'Ardèche. Elle fut versée dans les rangs des 11^e et 80^e demi-brigades de ligne et de la 23^e demi-brigade légère en seconde formation³⁶.

Etat-major :

Lieutenant-colonel **Michel**

Portrait :

Vernet, lieutenant à la 8^{ème} compagnie du bataillon. Il demanda un certificat de civisme et une attestation particulière alors qu'il faisait partie des détachements que fournit la commune

³⁵ Belhomme, *Histoire de l'infanterie française*, Tome 4.

³⁶ **Champeaux**, *Etat militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 150.

d'Aubenas pour aller soumettre les rebelles de Lyon, il rentra dans cette commune après la reddition de la ville.



5^e ou 6^e bataillon de l'Ardèche, Didier Davin indique, que d'après les factures d'équipement nous savons que du drap noir fut utilisé pour les gilets et les culottes et que les guêtres étaient grises.

7^{ème} bataillon de l'Ardèche :

Date de formation : fin 1793, il s'agit d'un bataillon de la levée en masse d'août 1793.

Historique :

1794 :

Didier **Davin** nous indique que ce bataillon semble avoir fusionné après sa création avec le 5^{ème} bataillon de l'Ardèche, avant d'être versé le 22 nivôse an 2 (11 janvier 1794), dans les rangs de la Légion Helvienne, organisée par le représentant du Peuple Boisset à Montpellier.

1^{er} bataillon de réquisition du district d'Annonay :

Date de formation : Levée en masse d'août 1793.

Historique :

Dans l'état de nos connaissances, ce bataillon pourrait bien être le 5^e, 6^e ou 7^e bataillons de l'Ardèche.

1^{er} bataillon de réquisition du district d'Aubenas :

Date de formation : levée en masse d'août 1793.

Historique :

Dans l'état de nos connaissances, ce bataillon pourrait bien être le 5^e, 6^e ou 7^e bataillons de l'Ardèche.

1^{er} bataillon de réquisition du district de L'Argentière :

Date de formation : Levée en masse d'août 1793.

Historique :

Dans l'état de nos connaissances, ce bataillon pourrait bien être le 5^e, 6^e ou 7^e bataillons de l'Ardèche.

1^{er} bataillon de réquisition du district de Privas :

Date de formation : Levée en masse d'août 1793.

Historique :

Dans l'état de nos connaissances, ce bataillon pourrait bien être le 5^e, 6^e ou 7^e bataillons de l'Ardèche.

1^{er} bataillon de réquisition du district de Tournon :

Date de formation : Levée en masse d'août 1793.

Historique :

Dans l'état de nos connaissances, ce bataillon pourrait bien être le 5^e, 6^e ou 7^e bataillons de l'Ardèche.

1^{er} bataillon de réquisition du district de Vernoux :

Date de formation : Levée en masse d'août 1793.

Historique :

Dans l'état de nos connaissances, ce bataillon pourrait bien être le 5^e, 6^e ou 7^e bataillons de l'Ardèche.

1^{er} bataillon de réquisition du district de Villeneuve-de-Berg :

Date de formation : Levée en masse d'août 1793.

Historique :

Dans l'état de nos connaissances, ce bataillon pourrait bien être le 5^e, 6^e ou 7^e bataillons de l'Ardèche.

1^{er} bataillon auxiliaire de l'Ardèche :

Date de formation : 1799

Historique :

Il fut versé dans les rangs de 26^e demi-brigade de ligne en 1800³⁷.

³⁷ **Champeaux**, *Etat militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4^e partie, p. 150.

Légion Helvienne :

Date de formation : 11 janvier 1794

Article de Didier **Davin**

Formation :

Légion formée à partir des bataillons de réquisition de l'Ardèche soit les 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} bataillons de l'Ardèche. Ils formèrent les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} bataillons de la Légion Helvienne, légion organisée par Boisset à Montpellier le 22 nivôse an 2.

Historique :

Elle servit ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales. Elle fut ensuite dissoute, les bataillons de l'Ardèche qui l'a composait furent embrigadés en 1^{ère} formation.

Bataillon des gardes nationaux de l'Ardèche pour le siège de Lyon :

Date de formation : 18 août 1793.

Historique :

1793 :

Il fut requis le 18 août pour participer au blocus de la ville de Lyon.

1794 :

Il fut renvoyé dans ses foyers le 3 juillet 1794.

Compagnie de chasseurs de Bourg-Saint-Andéol :

Date de formation : Elle fut formée en septembre 1792³⁸.

Historique :

1793 :

Elle fut envoyée dans l'Ouest insurgé et entra dans la composition du bataillon de tirailleurs de Maine-et-Loire formé à Tours, le 14 septembre 1793.

³⁸ **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 4.

Un grognard de l'Ardèche :

Etienne **Bonnardel**, né à Annonay en 1770, dans le département de l'Ardèche. Canonnier (1791), brigadier-fourrier (1796), maréchal des logis (1798), second-lieutenant (1800), premier-lieutenant (1802), capitaine de 2^{ème} classe (1807), capitaine de 1^{ère} classe (1809), chef d'escadron (31 juillet 1812), disparu dans la retraite de Russie. Griois³⁹ écrit de lui dans ses mémoires : *« le capitaine Bonnardel de mon régiment nommé chef d'escadron pendant la campagne entra dans la maison que j'allais quitter et m'offrit un plat de bouillie que son canonnier d'ordonnance allait préparer sur le champ. Je n'eus garde de refuser, et pendant que cuisait notre repas, je m'entretins avec Bonnardel que je n'avais pas vu depuis Smolensk. Plus heureux que moi, il était encore plein de santé, et une provision de farine de seigle que son canonnier avait sur son cheval assurait sa subsistance pour plusieurs jours. Un peu réconforté par la nourriture que je pris, je me disposai à me remettre en chemin et je proposais à Bonnardel de faire route avec moi. Mais, confiant dans ses forces et la santé de son cheval, il préféra se reposer quelques instants dans la maison et me laissa partir seul. Je le quittai donc, et ce fut pour toujours. Ces courts moments de repos causèrent sa perte. Resté en arrière des colonnes qu'il cherchait à rejoindre, il fut enveloppé par un hourra de Cosaques et y perdit la vie ainsi que son canonnier. Si l'on nous avait vus déjeuner ensemble le matin, qui se serait douté que celui dont les forces éteintes et la figure pâle et cadavéreuse annonçaient une fin prochaine, survivrait aux désastres de la retraite, et qu'au contraire l'homme robuste et plein de vie qui semblait défier la mauvaise fortune succomberait dans cette journée même ? »*

³⁹ **Griois**, mémoires du général, artiller, il servit dans l'armée des Pyrénées, fit toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire, notamment la campagne de Russie à la tête de l'artillerie du 4^e corps de cavalerie, il écrivit par la suite des mémoires.